



Voile de la mariée près du refuge du Gioberney.

RETROUVEZ LES CIRCUITS
DE CETTE RP SUR
veloenfrance.fr



Tribulations d'un cycl'alpiniste

> Le tour de l'Oisans et des Écrins

Le tracé ne se contente pas de faire le tour du massif. Six ramifications pénètrent ce sanctuaire et dévoilent des lieux confidentiels, jadis témoins d'une compétition acharnée entre alpinistes anglais et français. Suivons François, notre premier de cordée.

Le 7 mai, à six heures du matin. François attaque, en guise d'échauffement, les vingt et un lacets de l'Alpe d'Huez. Il a dans ses sacoches le nécessaire pour trois jours de cyclotourisme en autonomie. Après quelques allers et retours dans la station déserte, en quête d'un coup de tampon, il repart bredouille et entreprend l'ascension du col de Sarenne, bravant l'avertissement : « le voyageur s'engage à ses risques et périls sur une route pastorale ». On verra bien. Sous le regard éberlué des chevaux paissant en liberté, il contourne quelques cailloux, franchit de nombreux gués et roule maintenant sur un chemin couvert de neige, un centimètre, dix centimètres, un peu

plus. C'est donc à pied qu'il franchit ce premier col. Dans la descente, exposée au soleil, la croûte cède sous son poids et il s'enfonce dans la neige molle, jusqu'aux genoux d'abord, puis jusqu'à mi-cuisse. Quelques glissades le font descendre sur les fesses, cramponné au guidon de sa drôle de luge. Loin de l'affoler, cette situation loufoque le fait éclater de rire, que faire d'autre ? En retrouvant le goudron un peu plus bas, quelques grosses pierres l'ont précédé et jalonnent la route. L'épreuve de marche à pied n'est pas terminée. Ayant retrouvé l'usage de ses roues, il s'arrête à Mizoën pour admirer le panorama sur le lac du Chambon et se persuader qu'il a bien fait de ne pas

faire demi-tour. Dans l'ascension du Lautaret, l'arrêt à La Grave est rituel : quelques minutes à contempler La Meije, et le voilà transporté au cœur du royaume de Gaspard. Il bascule au col entre deux énormes blocs de neige, enfile son blouson et se lance à fond dans la descente. Briançon, Les Vigneaux, montée vers Vallouise, Ailefroide, et au bout de la route, Le Pré de Madame Carle, point de départ des conquérants des Écrins : le Dôme, pour les néophytes, la Barre, pour les confirmés.

Parmi les montagnards portant cordes, piolets et crampons notre cycliste détone quelque peu et il doit capituler devant un mur de neige, à quelques mètres du but. Renouveler les fantaisies de ce matin ne serait pas de bon ton devant tout ce monde. Il redescend par une départementale déserte, jusqu'à Guillestre où il décide de reprendre la grand route, pour bénéficier du trafic routier qui l'abritera, jusqu'à Embrun, du fort vent de face, et arriver sans fatigue en vue du lac de Serre-Ponçon, éblouissant au soleil couchant. Sur l'étroite route pastorale qui mène au col de Moissière, il prend comme un cadeau les délicieux instants passés au milieu des prés, des bois, des cascades. Mais la facture lui est aussitôt adressée, sous les traits d'une pente sévère, infranchissable par un homme éprouvé par presque quinze heures d'effort.

À Saint-Bonnet-en-Champsaur, au kilomètre 289, il est 21 h 30 quand il pousse la porte de la pharmacie de garde. Non rien de grave. Après avoir attendu patiemment son tour, il présente sa carte de route et réclame le fameux coup de tampon. Le pharmacien s'étonne : « Vous êtes bien éclairé au moins ? Ah, gilet fluo et lampe frontale, parfait. Soyez prudent. » Juste avant les Costes, kilomètre 300, il trouve un pré confortable où, bien enveloppé dans sa couverture de survie, il s'endort en comptant les étoiles.

Le lendemain, il démarre au lever du jour. Après le Rif-du-Sap, les cailloux laissent place au sable, la pente se redresse, les cascades se multiplient, et il se sent tout petit face au sommet enneigé de l'Aiguille de Morges. Puis, surprise ! Un énorme refuge-hôtel, solitaire au bout de la route : « Le Gioberney » ! L'accueil est tellement chaleureux que François avale sans grimacer la boisson tiède crachée par un percolateur sortant de six mois d'hivernage. On ne passe pas au « Gioberney », on y vient exprès et forcément on est tenté de s'y poser, simplement pour s'imprégner de l'esprit du lieu. C'est donc une bonne heure plus tard qu'il dirige ses roues vers

Saint-Firmin, puis Corps. Après le col de Parquetout, joker ! Dans un impossible raidillon d'un demi-kilomètre, sans honte aucune, il brandit de nouveau sa licence FFRP. La descente qui suit le précipite dans d'effrayants toboggans à plus de 15 %. Le désert de Valjouffrey est exactement comme son nom l'indique et l'aller-retour dépayserait les plus blasés.

Revenu à Bourg d'Oisans, après une dure étape de 180 kilomètres, comme il fait encore clair, lui viennent deux idées : l'une, saugrenue, remonter à l'Alpe d'Huez chercher le coup de tampon manqué hier matin ! L'autre, judicieuse, laisser ses sacoches dans la voiture. C'est ainsi, par pure gourmandise, qu'il repart à l'assaut pour le simple plaisir de s'offrir, dans l'autre sens, un slalom « géant », un quart d'heure de sensations fortes.

En sortant de la pizzeria, il regagne, comme hier soir, son auberge « À la grande Ourse ». Au matin, le ciel est clair et la température a plongé. Vite, en avant pour la dernière montée à La Bérarde, facile jusqu'à Bourg d'Arud. Ensuite, quelques lacets sévères mènent à Saint-Christophe, la « Chamonix du sud », en effervescence pour le rassemblement des guides de haute montagne. Il ne lui reste plus qu'à faire demi-tour à La Bérarde et rejoindre Bourg d'Oisans, une descente qu'il qualifiera lui-même d'« ébouriffante » ! ■

> Texte : Christian Bacquet
> Photos : Cyclotouristes Grenoblois

LES CONSEILS DE FRANÇOIS

> Prévoir cette randonnée exclusivement de juin à septembre. Les Cyclotouristes Grenoblois, concepteurs de cette RP hors catégorie, estiment que la meilleure période est fin juin : longues journées, fleurs et animaux sauvages pas encore traqués par les touristes.

> Y consacrer au moins cinq ou six jours en raison du dénivelé important et de la majesté des paysages. François a bouclé les 540 km (plus une deuxième montée à l'Alpe d'Huez) en deux jours et une matinée.

À VOIR

- > Briançon : cité Vauban
 - > Embrun : cathédrale du XII^e siècle
 - > Le Gioberney : environnement exceptionnel de haute montagne
 - > Nombreux villages aux toits de lauze, chapelles et églises.
 - > La ville de Bourg d'Oisans
 - > La Maison du Parc National des Écrins
 - > Musée de la faune des Alpes
 - > Saint-Christophe
 - > Le musée de l'alpinisme
 - > La Grave : panorama sur les glaciers
- (Après votre inscription, dossier complet avec liste des curiosités et hébergements)



APERÇU DU PARCOURS



Correspondant

Cyclotouristes Grenoblois
Michel Guillaud
04 76 44 25 95 • mimictg@orange.fr
www.cyclotourisme-grenoble-ctg.fr

- > Le tour de l'Oisans et des Écrins (label n° 256)
- > Parcours : 540 km - 9 cols
- > Dénivelé : 10 000 m
- > 4 BPF : La Bérarde - col du Lautaret - Le Gioberney - Notre-Dame de la Salette.